

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[144. Broglie, Mardi 6 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

144. Broglie, Mardi 6 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Famille Benckendorff](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-11-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4414, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

144 Broglie, Mardi 6 Nov. 1855

Nous nous sommes promenés hier une heure et demie, à pied dans les grandes allées de la forêt, par un temps charmant qui continue aujourd'hui. C'est l'été de la

St Martin. Je reste dans ma chambre à lire et à écrire, jusqu'au déjeuner, midi. La promenade après. On rentre vers 3 Quelques visites heures, chacun chez soi. mutuelles. Lire et écrire. Dîner à 7 heures. Soirée un peu longue, jusqu'à 11 heures. Quand ils sont seuls, ils dorment un peu, chacun dans son fauteuil. J'empêche le sommeil. On cause agréablement. Un peu plus de mouvement et de chaleur, à servir une vie excellente.

Je me figure que l'hiver prochain, ce sera aussi à la conversation à animer la vie. Nous n'aurons, en fait d'évènements rien à regarder et rien à attendre. C'est pourtant beaucoup quatre ou cinq mois sans événements. Contre ma prévoyance raisonnable, mon instinct est qu'il y en aura.

Je ne puis pas ne pas croire que si comme je l'espère, votre neveu Constantin revient sain et sauf de Crimée, vos rapports avec lui resteront bons, et convenables, comme ils sont maintenant rétablis. Pourquoi aurait-il saisi cette occasion de les rétablir s'il n'avait pas dessein de continuer ? Sans nul doute s'il en était autrement, rien ne vous conviendrait que de rentrer dans le silence.

9 heures

Voilà votre lettre qui me tourmente d'autant plus que je la comprends moins et qui me tourmenterait encore davantage. Si je ne vous connaissais pas comme je vous connais. Vous m'avez certainement écrit sous l'empire de quelque impression très excessive, à quoi vous êtes si sujette. Mais enfin, vous aviez l'impression ; vous en étiez triste et agitée. Pourquoi ? Ce n'a pas l'air d'être une affaire de santé. Enfin, j'y verrai lundi, dans six jours. J'espère bien que d'ici là, l'impression sera passée ou à peu près. Votre raison ne domine pas vos impressions ; mais vos impressions ne tuent pas votre raison. Grace à Dieu ! Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 144. Broglie, Mardi 6 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6894>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

144

4414

Broglie - Mardi 6 Nov. 1855

From nous sommes promis
hier une heure et demie à pied
dans les grands allées de la forêt,
par un temps charmant qui continue
aujourd'hui. C'est l'été de la St. Martin.
Il reste dans ma chambre, à dîne et à
cérise, jusqu'à dîner, midi. La
promenade après. On rentre vers 9
heures, chacun chez soi. Quelques visites
mutuelles. Dîne et cérise. Dînes à 7
heures. Soirée un peu longue jusqu'à
11 heures. Lundi ils sont seuls, ils
dorment un peu, chacun son fauteuil. Il empêche la sommeil. On
cause agréablement. Un peu plus de
mouvement et de chaleur, a servit
une vie excellente.

Je me figure que, l'hiver prochain, ce sera aussi à la conversation à animer la vie.. Nous n'aurons, en part d'aulement, rien à regarder si rien à attendre. C'est pourtant beaucoup quatre ou cinq mois sans aulement. Contre ma prévoyance raisonnée, mon instinct est qu'il y en aura.

Je ne puis pas me poser croire que si comme je l'espire, notre jeune Constantin revient sain et sauf de Crimée, nos rapports avec lui resteront tout ce convenable, comme ils sont maintenant établis. Pourquoi aurait-il fait cette occasion de le rétablir s'il n'avait pas dessein de continuer? Sans mal doute, s'il en était autrement, rien ne vous conviendrait que de rentrer dans le silence.

9 heures,

Voilà votre lettre qui me tourmente d'autant plus que je la comprends moins, et qui me tourmenteroit encore davantage

si je ne vous connaillerois pas comme je vous connais. Vous m'avez certainement écrit pour l'impression de quelque chose très exquise, à quoi vous êtes si sujette. Mais enfin, vous avez l'impression; vous en êtes très vite agitée. Pourquoi? Ce n'a pas l'air d'être une attaque de Santé. Enfin j'aurai bientôt, dans six jours, l'espérance, que, dès lors, l'impression sera passée ou apaisée. Votre raison ne domine pas vos impressions; mais vos impressions ne tiennent pas votre raison. Grâce à Dieu! adieu, adieu.

